

LE SACREMENT DE LA LECTIO DIVINA

Bernard Ducruet, osb.

Extrait de Sources vives & 57 - Comment lire la Bible.

La constitution Dei Verbum du Concile Vatican II a remis en honneur la place de l'Écriture Sainte dans la Tradition du Peuple de Dieu avec l'interprétation du magistère de l'Église. Dans son chapitre 6, elle remet les Saintes Écritures au cœur de la vie de l'Église comme constitutive du Peuple de Dieu, en recommandant surtout aux clercs d'en faire la lecture spirituelle assidue et l'étude approfondie.

Le pain de la Parole

La Lecture Sainte a une longue histoire : c'était déjà un procédé de la Synagogue. Dans le livre de Néhémie au chapitre 8, on nous rapporte, au retour de l'exil, la découverte de la Tora qu'Esdras lit au peuple durant sept jours.

Il s'agissait de « bien discerner les paroles de la Loi ». Et comme le peuple ne comprend pas l'hébreu, on lui donne une traduction et une explication. Ainsi naissent les commentaires, le Midrash. Avant l'exil, c'est au Temple que le peuple cherche la face de Dieu. Car l'homme a besoin de signes sensibles pour l'aider à trouver la présence de Dieu. Lorsque le temple fut détruit et le peuple exilé, c'est autour de la Loi que l'on se rassemble pour chercher ensemble le Seigneur et l'écouter dans sa parole. À partir de cette époque, tout village peut avoir sa synagogue où la communauté locale se rassemble autour de la Parole lue et commentée. Ainsi, Nazareth connaît cette structure d'Église où la Parole de Dieu lue ensemble distingue un Peuple de toute association profane.

Et la première communauté chrétienne confirme cette tradition juive à laquelle elle ajoute la fraction du pain, l'Eucharistie.

À la suite, toute la tradition patristique a commenté le chapitre 6 de saint Jean en partant de l'unique pain du Christ, celui de la Parole accueillie dans la foi et celui de la Chair et du Sang du Christ reçus dans l'Eucharistie. Jésus est l'unique pain de Dieu descendu du ciel, à travers sa Parole et à travers le don de soi. Sa Parole est Esprit et Vie. Il donne sa vie en donnant sa Parole. Il n'y a pas d'écart sa Parole et sa Vie. On accueille l'une et l'autre. Il n'y a qu'un seul événement : celui de la Parole et celui du Sacrement de sa présence. Saint Ignace d'Antioche dit que pour obtenir l'héritage, il faut se réfugier dans l'Évangile comme dans la chair du Christ. Il faut aller à toute l'Écriture comme à la chair du Christ. Saint Jérôme dit qu'il faut manger la chair du Seigneur et boire son sang, non seulement dans le mystère de l'autel, mais dans toute l'Écriture. Et pour Origène : l'Écriture est Mystère et Sacrement où se trouve la présence de Dieu. On va de l'Eucharistie à la Parole de Dieu et par l'un et l'autre à son Incarnation.

Ainsi dans la tradition patristique, l'Écriture n'est pas un livre, comme le Coran, mais comme Sacrement de la Parole de Dieu. L'Écriture reçue dans l'Esprit du Christ exprime et communique comme un événement de grâce. Et la Parole de Dieu ne peut être séparée des sacrements de l'Église. L'Esprit nous sanctifie par l'unique médiateur et pour être éloquents les sacrements ont besoin de la Parole de Dieu.

Le Moyen-Âge a connu l'apogée de cette tradition de la lectio divina, où l'Écriture lue et méditée avait pour but de découvrir le Mystère du Christ.

Dans l'esprit du Christ ressuscité

Nous connaissons le Christ véritablement par l'Écriture reçue dans l'Esprit Saint du Christ. Mais il est important de ne pas séparer les divers éléments qui nous donnent de faire l'expérience du Christ ressuscité et où nous puisons son Esprit : l'Église, la communauté qui nous fait vivre, l'Eucharistie, les Écritures. Pour aimer le Christ, il faut le connaître. Il ne peut y avoir une connaissance du Christ vrai Dieu et vrai homme sans l'Écriture interprétée par l'Église dans l'Esprit du Christ. Pour connaître le Christ, il faut le laisser resplendir, comme à la Transfiguration, entre Moïse, Élie et les apôtres. Moïse et Élie sont là pour garantir une véritable interprétation de la Croix. Séparée de l'Église et de l'Eucharistie, séparée de l'effort de vivre la Vie du Christ ressuscité et de nous purifier du vieux levain, la lecture de l'Écriture peut devenir lettre morte. Elle peut être étudiée pour elle-même avec le scrupule du docteur de la Loi, l'érudition de l'exégète incroyant, ou la crédulité de l'homme religieux fondamentaliste.

Seule l'œuvre de Dieu culminant dans la Résurrection du Christ donne la clé de lecture de toute la Bible. « Qui est digne d'ouvrir ce livre et d'en rompre les sceaux » sinon « le Vivant », l'Agneau vainqueur de la mort. Tant que le Christ n'est pas ressuscité, l'Écriture est un corps mort « L'Esprit n'avait pas encore été donné parce que le Christ n'était pas encore ressuscité ». Alors, sur les lettres de la Bible passe le souffle de l'Esprit comme sur les ossements desséchés. L'Esprit qui inspira les auteurs de l'Écriture permet seul de les interpréter. « Il vous introduira à la vérité tout entière ». Il est le véritable exégète de l'Écriture. dès lors, toute lecture de la Bible faite en unité avec l'Église dans l'intention de rencontrer le Christ ressuscité, devient lecture sainte, lecture divine, lectio divina.

Le protestantisme recommandait la seule Écriture pour construire et animer la foi (sola scriptura). En réaction, l'Église catholique a eu tendance à développer le Sacrement pour lui-même. Puis, au même moment où l'exégèse scientifique s'emparait des textes de la Bible, les commentaires de l'Écriture sont devenus de plus en plus moralisants, et la piété chercha sa nourriture dans les dévotions sans grand lien avec l'Écriture. Mais, sans la prière l'exégèse dessèche, et dans la lectio divina, la dévotion s'essouffle. Elle n'est souvent que la projection de nos besoins si elle n'est pas éclairée par l'Écriture. Enfin, sans la Parole de Dieu, le Sacrement est muet... Il est nécessaire que la Parole donne le sens de l'action divine pour sa pleine efficacité, sinon il peut y avoir erreur d'interprétation et parfois idolâtrie.

Célébrée comme un sacrement

De son côté, la lectio divina elle-même doit être célébrée comme un sacrement. Il n'y a pas de lectio divina sans épiclese : le premier temps de cette lecture sera donc celui de la prière fervente à l'Esprit Saint de nous unir à la communauté ecclésiale et de nous faire participer au sens qu'il a donné lui-même à la lettre du texte, pour nous d'abord, pour notre communauté éventuellement et pour l'Église.

Éventuellement, la seconde étape est celle de l'écoute de la Parole. Ce n'est pas une simple lecture mentale. Il nous faut si possible la proclamer labialiter, c'est-à-dire corporellement. C'est une expérience d'écoute. Une écoute prête à la mise en pratique. Ce n'est pas une lecture curieuse, mais faite avec bonne volonté, sachant que le sens ne se révélera que dans la mise en pratique.

Cette lecture tendra à être celle de toute l'Écriture. Il ne faut pas choisir les seuls passages que nous aimons car il y a risque de délaissier les lieux où la Parole nous blesse. Il y a des passages qui nous paraîtrons sans saveur. D'autres trop humains ou révoltants. Nous n'avons pas à juger la Parole de Dieu, mais à nous laisser juger par elle. Pour cette lecture continue, fidèle, cursive, à la même heure, il faut sacrifier du temps et non donner le temps qui reste comme autrefois les lévites sacrifiaient des victimes défectueuses.

Après l'écoute, qui peut être faite aussi en écrivant le texte, vient la méditation. On scrute le texte, on le creuse; on commente l'Écriture par l'Écriture. Comme le dit Origène, on entre dedans, on cherche les lieux parallèles, les thèmes; on possède peu à peu les concordances bibliques. On apprend à faire retentir la Parole depuis la promesse jusqu'à l'accomplissement, tout en méditant l'unité du dessein de Dieu. On cherche à découvrir le message symphonique de l'Écriture. C'est alors la méditation, la manducation de la parole. Elle saura se servir des meilleurs travaux d'exégèse; elle ne se contentera pas du sens littéral, ou du sens moral ou fondamentaliste : c'est le mystère du Christ et la présence de dieu cachés dans cette parole humaine inspirée qui captera toute notre attention. Et la relecture des textes que nous pensions connaître, renouvellera notre ferveur par des sens nouveaux aujourd'hui cachés. « Hier, tu comprenais un peu » dit saint Augustin, « aujourd'hui, tu comprendras davantage, demain tu comprendras mieux encore ».

Le bienheureux François de Sienne disait : « Non pas l'érudition mais l'onction, non pas la science mais la coparticipation, non pas le livre mais la charité... Voilà les maîtres de la lectio divina ».

Goûter la saveur de la Parole

Dieu ne se trouve pas dans l'au-delà des mers et des cieux car « sa Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique » (Dt 30, 14). L'Épître aux Hébreux parle de « ceux qui ont goûté au don céleste et savouré la belle parole de Dieu » (6,5). La Parole nous nourrit et en même temps se nourrit de nous, elle a besoin du terreau nourricier de notre humanité pour croître et se développer « jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous ». car le message de la Parole pénètre le corps et l'âme avec une grande force de conversion et de transformation. Les auteurs hésychastes parlent de l'unification de l'intelligence et du cœur. Car la vigilance maintient l'intelligence à contempler la Parole dans un cœur craignant Dieu. Et cette contemplation est source d'unité, de joie, de bonheur très simple car l'intelligence retrouve son vrai rôle d'illuminer l'objet de l'amour et elle devient lumineuse des dons de science, de sagesse et d'intelligence. « Marie méditait dans son cœur » nous dit souvent saint Luc.

Cette assimilation par le cœur de la parole lue et entendue a pour résultat de nous faire goûter la saveur « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur », nous dit le psaume souvent commenté par les auteurs cisterciens. Guillaume de Saint Thierry s'explique ainsi : « Pour tout livre de l'Écriture, la

lectio faite avec application et la simple lecture diffèrent autant l'une de l'autre que l'amitié de l'hospitalité passagère et l'affection fraternelle d'un salut occasionnel... ».

« Il faut chaque jour détacher quelques bouchées de la lecture quotidienne et confier à l'estomac de la mémoire un passage que l'on digère mieux et qui, appelé à la bouche, fera l'objet de fréquentes ruminations ».

La dernière étape, lorsque la Parole est descendue dans le cœur réchauffé, c'est la prière, la réponse ou le silence dans lequel on demeure. Il n'y a plus à parler, il n'y a plus à réfléchir, il reste à faire monter en soi la réponse comme dans un dialogue d'amour. Il ne s'agit plus seulement de conformer nos pensées aux siennes, mais de le rencontrer Lui. C'est là l'oraison et l'expérience de la présence. Nous remercions Dieu de la Parole qu'il nous a donnée. Nous la conservons dans notre cœur et souvent à notre insu, c'est elle qui nous donne d'agir et de témoigner dans le reste de la journée. Elle est vraiment cette petite graine qui croît et devient un grand arbre, celle qui, dans notre cœur, le convertit, le change, le transforme à l'image du Fils bien-aimé, Parole du Père. « Car au Père jamais n'a manqué la Parole et à la Parole jamais n'a manqué le Souffle » dit saint Jean de Damas.

« Chacun selon son espèce »

Suivant les tempéraments, cette lecture divine sera infiniment diverse. Pour l'un, elle sera simple copie de textes à la façon des anciens moines; pour d'autres, elle sera méditation, parfois écrite à la façon du père de Foucauld; pour d'autres, elle sera lecture précise qui compare les textes, cherche les parallèles, trouve un fil conducteur, décrypte un sens, fait œuvre d'exégèse à la façon des pères, ou celle des rabbins, ou encore de façon plus scientifique, mais toujours dans la foi et l'espérance d'une rencontre avec le Christ ressuscité : « C'est le Seigneur ».

Tous les tempéraments, toutes les formations, toutes les écoles peuvent conduire à former une méthode personnelle pour lire la Bible. Il s'agit simplement de ne pas être réducteur, c'est-à-dire de ne pas privilégier un aspect du mystère, mais d'éclairer une Parole par une autre pour accéder à la vérité tout entière, toujours dans l'Esprit du Christ ressuscité, en communion avec l'Église, nourris par l'Eucharistie, purifiés de nos péchés. Il est bon d'approcher l'Écriture avec la conscience d'être pécheur et de nous tenir à la porte comme le publicain. « Je ne suis pas digne, moi, pécheur, d'accéder au sanctuaire de ta Parole ».

Certains ont reçu le don d'expliquer les Écritures. Ils ouvrent la porte aux autres pour qu'ils s'asseyent à la Table du Seigneur et découvrent sa miséricorde et son amour. Parfois, ils introduisent les autres sans eux-mêmes y entrer. D'autres, goûtent les Écritures. Ils comprennent d'instinct tout ce que les Pères ont dit. Mais, c'est dans le silence de l'oraison qu'ils communiquent à l'Église ce dont ils vivent.

Il y a ceux qui ouvrent le Livre et se trouvent devant lui « comme l'hippopotame » ou comme « une bête de somme ». Ils lisent et relisent puis s'endorment. Ils luttent et toujours rien. Parfois la cause est la fatigue; il serait bon de se reposer. Parfois, le péché rend aveugle et sourd; un test est alors de vérifier l'intérêt que nous prenons à lire un roman ou à regarder la télévision. Si alors notre activité

mentale se réveille avec l'intérêt du livre ou l'actualité des images, interrogeons-nous. Mais parfois le roman reste insipide et les images sans intérêt. Alors restons paisibles.

Le Seigneur lui-même nous appelle à une communion plus secrète dans le silence de l'oraison. Pourtant, en ce cas, ne négligeons pas un temps de lectio divina. Il sera bref mais l'oraison ne peut être séparée de l'Écriture et devenir méditation transcendante. Sans doute, rien ne se passe en ce temps d'oraison, mais demeurons dans l'amour et durons dans l'Eucharistie. Un test que telle est bien la volonté du Seigneur est que, si par hasard nous avons pour nos frères à commenter l'Écriture, nous nous surprenons à décrypter le sens avec facilité comme si nous avions longuement médité ce texte au point qu'il nous soit familier. Celui qui nous est devenu proche dans l'oraison, c'est le Christ ressuscité, par le moyen de la foi, et comme il l'a promis, Il nous donne son Esprit pour que nous répondions devant nos juges, même si nous n'avons pas préparé notre réponse. Cependant gardons-nous de toute présomption et restons fidèles à la lectio divina.

Enfin, parfois la tension due aux préoccupations ne nous laisse pas l'esprit libre; peut-être ferons-nous avec fruit quelques litanies pour apaiser notre esprit et permettre à l'âme de retrouver le chemin de son désir, et surtout ne dramatisons pas. Un frère interrogeait un vieillard : « mes pensées divaguent, j'en suis affligé ». Le vieillard lui dit : « Toi, demeure dans le recueillement et tes pensées reviendront à l'essentiel. En effet, de même que lorsque l'ânesse est enchaînée, son ânon court de-ci de-là mais rejoint toujours sa mère là où elle est, ainsi les pensées de celui qui persiste à demeurer près de Dieu, même si elles divaguent, reviennent toujours ».